

Arnaud Favart

Évangile
et vie scout

Gospel
and Scout life

Evangelio
y vida scout

NOTES • CAHIERS • APUNTES • HEFTE



ÉVANGILE ET VIE SCOUTE

GOSPEL AND SCOUT LIFE

EVANGELIO Y VIDA SCOUT

Arnaud Favart

*Aumônier National Compagnons
National Chaplain of the Rover Branch
Capellán Nacional de la Rama Ruta
Scouts de France*

Titre originel / Original Title

«Évangile et vie scout»

Présentation par le P. **Arnaud Favart** au Séminaire de la CICS-Europe/Méditerranée. Jambville, France, novembre 2000.

Presentation by Fr. **Arnaud Favart** at the Seminar of ICCS-Europe/Mediterranean. Jambville, France, November 2000.

Presentación por el P. **Arnaud Favart** en el Seminario de CICE-Europa/Mediterráneo, Jambville, Francia, noviembre 2000.

International Catholic Conference of Scouting
Conférence Internationale Catholique du Scoutisme
Conferencia Internacional Católica de Escultismo
Internationale Katholische Konferenz des Pfadfindertums
2002

Piazza Pasquale Paoli, 18
00186 Roma, Italia

Print: A.G.Coimoff, S.A.
Acero, 1
28500 Arganda del Rey, Madrid

ÉVANGILE ET VIE SCOUTE

Introduction : Comme une simple flaque d'eau

« Je voudrais être comme une simple flaque d'eau reflétant la lumière du ciel. »

J'ignore si Dom Helder Câmara, illustre évêque de Recife au Brésil, a jamais été scout, mais je vous propose sa devise comme une des meilleures intuitions dont pourrait s'inspirer le scoutisme catholique. Comme le bon pasteur au milieu de son peuple Dom Helder Camara a marché dans les ruelles des *favelas* trempées par la pluie. Il y a saisi, dans ces images simples et familières, la force de l'évangile, capable de transformer un peu de boue en un miroir étincelant.

Le maître de Nazareth parlait le même langage que les pêcheurs de Galilée. De la force de leur bras ils peinaient toute la nuit sans être jamais sûr de rapporter le fruit de leur travail. De la vigueur de son regard Jésus approfondit le sens de nos actes. Par sa parole Il avance plus loin, il nous fait voir l'intérieur, et recueille dans ses filets le trésor de la vie.

Ce que je vais tenter de vous exposer maintenant n'a pas d'autres ambitions que d'aller à l'eau comme l'ouvrier de la pêche, et de tirer du neuf et de l'ancien dans les filets de l'évangile et de la

vie scoute. Il est grand ce mystère qui veut que les sages et les savants n'accèdent pas toujours à ce que voient les petits et les enfants. Comment une simple flaque d'eau, que la route a gardé précieusement dans un de ses nids, est-elle capable d'aller jusqu'à refléter la lumière du ciel. ? Là où l'adulte évitera soigneusement de mettre les pieds par peur de se mouiller, voilà qu'il nous faut faire comme l'enfant : sauter dedans à pieds joints pour être éclaboussés d'un peu d'évangile.

Carnets de la vie de camp

Un bout de bois et un couteau

On vient d'offrir à Jonathan son premier couteau. Il ne cesse de le sortir et de le remettre dans sa poche, jusqu'au moment où il trouve le bout de bois rêvé. Oubliant toute autre activité il se met à tailler avec application une multitude de copeaux.

Le lendemain matin je lis ce texte au moment de la prière :

Quand un sculpteur fait une statue en bois il n'introduit pas l'image dans le bois. Il enlève au contraire les éclats qui cachaient et couvraient la statue. Il n'ajoute pas au bois il retranche quelque chose, il fait tomber sous la pointe de son couteau tout l'extérieur et fait disparaître l'écorce. Alors peut resplendir ce qui se trouvait caché au-dedans.

La foi n'est pas quelque chose en plus. Il est terrible d'entendre que la foi serait quelque chose de surajoutée à nos existences, comme si elle offrait une option supplémentaire. Comme si elle était un équipement complémentaire à l'étalage du marché. Au contraire la foi enlève, décape, rabote. Comme le couteau, elle coupe : elle taille dans le vif. Alors nous pouvons entrevoir ce qui est masqué par l'extérieur. Jonathan peut maintenant comprendre ce que lui fait découvrir la foi.

La bouteille et la gourde

La patrouille part pour le week-end. L'intendant me montre la liste des courses pour vérifier s'il n'a rien oublié. Avant qu'il ne parte au supermarché, de mon stylo, je barre la ligne « bouteilles d'eau » à son grand étonnement.

Pas de bouteilles, pas de flasques ni de canettes. Toutes sont étiquetées, emballées sous films plastiques, toutes contrôlées et conditionnées. Emportez une gourde, vous la remplirez en chemin. De tous les récipients notre gourde scout reste la plus dégourdie. Couleur gamelle, allure plaies et bosses, les camps l'ont accordée à mon âme. Elle niche dans la poche latérale de mon sac, et reste une fidèle compagne de mes randonnées. La gourde garde ce côté libre et imprévisible de la vie. Je préfère dépendre d'une source plutôt que d'une bouteille: l'une s'achète, l'autre se recherche.

Le sac à dos

Sandra s'arrête toutes les deux minutes sur le chemin. Son sac est trop lourd, les autres râlent et ne manquent pas une occasion de le lui faire savoir. Le soir nous reprenons les événements de la journée. « *Choisir sa vie* », c'était le thème du Jamboree scout de 97.

Tous réclament davantage de choix. Plus la vitrine est abondante, plus il est difficile de choisir. On ne regrette pas ici la multiplicité des options. Mais quels sont les apprentissages qui vont permettre de prendre une décision ? Quand je pars en camp je ne peux pas tout emporter dans mon sac à dos. Je dois faire des choix, renoncer à certaines choses, à un certain confort. Je dois peser ce qui est essentiel et comprendre ce qui est finalement encombrant. J'apprends ce qui peut être le plus important pour ma vie.

« N'emportez ni or ni argent, ni tunique de rechange. Dans les maisons où vous entrerez dite d'abord : " La paix soit avec vous ! " »

Ah! Je dois choisir la paix en premier, et renoncer à la violence, à l'agressivité, au mensonge que j'ai emporté. Qui avait donc le sac le plus lourd ? Sandra ou les autres ?

Histoire d'eau encore

Les louveteaux se plaignent d'avoir à chercher de l'eau deux fois par jour. Ils doivent porter sur 200 mètres un lourd jerrican de 20 litres. Sans robinet à proximité l'eau devient d'un coup une corvée. Le lendemain matin je demande à chaque louveteau d'apporter son quart pour la prière du matin. J'apporte le jerrican et j'invite chacun à verser un peu d'eau dans le quart de son voisin. Nous ne sommes ni à table, ni à la vaisselle mais devant la croix du camp. A ma grande surprise ils font cela avec le sourire et beaucoup de sérieux.

Fatigué du chemin, Jésus était assis au bord du puits. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau; Jésus lui dit: « donne-moi à boire. »

Quelle signification peut avoir l'évangile de la Samaritaine quand il est si facile de tourner le robinet ? En camp l'eau devient précieuse, il faut en prendre soin. Cet évangile prend alors pour les enfants une signification nouvelle autour d'un pôle aussi essentiel que l'eau.

Quatre gamelles

Menu de la cantine scolaire ou Mac Do : la discussion chez les Français est inépuisable. Chacun y va de son avis, annonce ses goûts. Début octobre une campagne sur l'éducation au goût sensibilise les collégiens à la diversité de la cuisine. Nous en faisons le thème du week-end scout de rentrée.

Pour les préparatifs de la messe je demande quatre gamelles avec du *ketchup*, de la mayonnaise, du citron et de la confiture

d'oranges amères. Chacun vient goûter avec sa cuillère. Puis il note sur un papier une expérience qui l'a marqué. De quelle nature est-elle ? Un souvenir amer, une réflexion acide, un projet qui ne manque pas de sel ou un moment doux et sucré. Peu à peu nous apprenons à digérer ensemble ce que nous avons vécu, nous relisons ensemble nos expériences. Nous regardons dans l'évangile comment Jésus lui-même a réagi face à des expériences similaires. Nous poursuivons alors l'eucharistie où Jésus nous donne le goût du pain partagé.

J'arrête là mon carnet. Vous pourriez également en raconter votre part. Le scoutisme offre aux jeunes bien des expériences de vie. Nous savons tous qu'il ne suffit pas d'ajouter une prière du matin, un benedicite avant le repas et une messe pour faire de la vie scout une vie chrétienne. Il ne suffit pas de cliquer sur les temps forts de la vie scout pour qu'apparaisse l'icône de la vie spirituelle. Il faut expérimenter l'évangile par les pieds, par les mains, par le cœur.

Dans le désert Moïse s'approche d'un étrange spectacle, un buisson qui brûle sans se consumer. Dieu demande alors à Moïse d'ôter ses sandales Pourquoi ? En déposant ses chaussures Moïse se retrouve les pieds nus, au contact du sol. Pour rencontrer Dieu, il faut avoir les pieds sur terre. Dieu vient à nous, il fait signe par des choses concrètes, des événements, des personnes. Tel est le mystère de l'incarnation. Dieu a choisi ces gestes simples de la vie pour s'inviter chez nous. Les gestes de nos camps sont le berceau de la vie chrétienne.

Jacques Sevin, fondateur des Scouts de France, en avait la plus forte conviction quand il écrivait que la vie scout était pétrie d'évangile :

«Que la prière soit surtout vivante, adaptée...Ayez vos prières à vous, grâce auxquelles les jeunes comprendront qu'ils n'ont pas deux vies, une chrétienne qu'on revêt le dimanche matin et dix

minutes par jour durant la semaine, et une vie scout que les accapare, les pétrit le reste du temps ; mais que ces deux vies ne font qu'une et qu'ils ne sont scouts que pour vivre en chrétiens plus parfaits...

Avec un simple passage de l'Evangile ou des Actes des Apôtres, bien préparé, raconté comme on conte une histoire, dans la langue des garçons, en remettant les personnages dans leur cadre, on arrive à passionner les enfants les plus inattentifs, et les applications jaillissent d'elles-mêmes de l'apparition de Jésus au lac de Tibériade ou de la parabole du bon Pasteur. Vos jeunes auditeurs sont étonnés, puis touchés quand ils constatent que leur vie de camp est celle que le Sauveur des hommes a menée pendant trois ans...

Dès lors ils comprendront mieux " le Verbe fait chair qui a habité parmi nous ", ils le sentent plus proche de leur humanité »

(Méditations scout sur l'évangile)

Tout l'art de l'éducateur va être de rebondir sur l'évènement, comme le basketteur reprend la balle sous les paniers. C'est encore le coup d'œil du photographe qui va se saisir d'un moment de la vie scout pour l'associer à une scène de l'évangile. Il n'a pas un œil pour la pédagogie, et autre pour la dimension spirituelle, ce qui le ferait d'ailleurs loucher. C'est la même capacité d'observation qu'il met au service de l'éducation des scouts et à lire les scènes de l'évangile.

Quelle pédagogie pour comprendre et intérioriser le langage symbolique de la foi ?

Depuis plusieurs générations déjà, l'expression religieuse a été refoulée dans le domaine privé. Si l'on comprend bien le processus historique qui a mené à la sécularisation et à l'autonomie

de la conscience contre l'autorité de l'Eglise, contre sa tutelle dans la recherche de la vérité, contre son intolérance envers d'autres religions ou philosophies, croire est-il réservé à la conscience personnelle, dans un acte désespérément solitaire et privé ?

Suis-je livré à un face-à-face, solitaire et infernal, entre Dieu et moi?

Souvenez-vous, dans le livre de l'Exode : Moïse ne pouvait regarder Dieu face à face. Pourquoi ? Parce qu'il n'est qu'un homme ? une pauvre créature devant Dieu ? Il lui est proposé de mettre un voile. Le langage symbolique du voile et du dévoilement vient suppléer à ce que l'expérience ne sait pas toujours raconter. Moïse ne peut être seul face à Dieu. Il y a les autres, si indignes soient-ils de le rencontrer. Certes il est monté seul sur le Sinaï mais son peuple est en bas qui s'impatiente. Tout illuminé par la rencontre de Dieu, Moïse est rappelé à son peuple par la fabrication d'un veau d'or qui l'extirpe de ce face-à-face impossible. Dans la bible la relation à Dieu est inscrite dans un triangle Dieu, les autres et moi. Même le grand Moïse n'est pas seul devant Dieu.

On se souvient également du grand prophète Elie qui, en pleine déprime, s'enfuit au désert. Il y est rattrapé par la soif et la faim d'une veuve et de son fils. Pour une poignée de farine et un peu d'huile, Elie accepte d'entendre la faim et la prière de cette femme. Une poignée de farine et d'huile sont capables de nous remettre en face de la fidélité de Dieu.

Caïn avait Abel pour frère. En quoi Abel fut-il insupportable au point que son frère lui en veuille à mort ? Il n'y a pas que Dieu et moi, il y a aussi Abel qui vit à côté de moi et qui prie différemment de moi. Pourquoi deux religions ne peuvent-elles se supporter au point que l'une doive nécessairement combattre l'autre?

Un homme avait deux fils. Le cadet disparu manquait au Père. L'aîné avait bâti sa vie, son travail, ses revenus, sa bonne conscience sans jamais faire droit au manque de son frère.

Le jeune homme riche s'inquiète éternellement de son avenir. Le Christ l'invite à se préoccuper de ses frères qui ont éternellement faim.

Au fond l'idée implicite qu'il faut dénoncer comme illusoire est que je pourrais m'arranger seul dans ma conscience. Je pourrais m'arranger directement avec Dieu sans jamais effectuer la sortie hors de moi-même.

Je ne peux pas vivre le camp scout sans faire l'expérience du départ, sans quitter le local, sans sortir de chez moi.

A la lumière de la bible je ne peux pas davantage faire l'expérience de croire sans marcher. Depuis Abraham, croire commence par quitter son bout de terre : « *Va vers le pays que je t'indiquerai* ». Croire commence par les jambes. L'humanité a commencé de se différencier en se tenant debout.

C'est aussi le fameux « *lève-toi et marche* ». On se souvient du culot de ces quatre jeunes qui grimpent sur le toit d'une maison à cause de leur ami paralysé. Ou encore du mendiant de la « Belle Porte » dans les Actes des apôtres. Au seuil du temple et de la prière il sollicite Pierre et Jean : « *De l'or et de l'argent je n'en ai point ; au nom du Christ lève-toi et marche* ».

Il se noue une complicité forte entre cette pédagogie scout de l'aventure et l'attitude de la foi. Nul d'entre nous n' imagine un scoutisme qui survivrait sans l'expérience de la marche, de la randonnée en forêt, de la vie dans la nature.

Non tant parce que le scoutisme serait une sorte de spiritualité de la nature ou de philosophie du campisme. Mais parce que

le scoutisme est une pédagogie du départ où il faut effectuer ce détour par les éléments de la création pour grandir. Le scoutisme est une pédagogie de la marche dont les autres sont en quelque sorte la route. Le scout est celui qui part en avance, il part en éclaireur. Il franchit le seuil de sa porte, le seuil des frontières, symboliques ou géographiques, pour s'affranchir.

Ces seuils, Dieu lui-même a voulu les franchir par son Fils Jésus : en prenant chair d'une femme, en devenant le garçon de Nazareth, le fils du charpentier, en rompant le pain de la table, en pleurant sur son ami Lazare, en assumant son destin de paria sur la croix. En prenant la route de l'Homme il nous affranchit, il nous rend libre.

Une Pédagogie du passage:

Le Verbe s'est fait chair. Le Verbe n'est pas passé sous l'emprise la chair, il a effectué ce passage à la chair. A propos de chair permettez-moi de replonger dans les souvenirs de mon carnet d'aumônier

Une équipe de compagnons devait préparer la prière du matin. Moitié par provocation, moitié par paresse ils tirent de leur sac un journal, style Play-Boy. Les photos montrent la beauté de corps dénudés. Rebondissant sur l'occasion les animateurs engagent une réflexion sur la sexualité, sur la place du corps dans la relation à Dieu. Voilà le groupe qui se met à découvrir toute la tendresse de Marie Madeleine dans l'onction de Jésus à Béthanie. Nous étions sortis d'un cadre où l'Eglise est perçue comme incapable d'avoir un autre discours que le permis ou le défendu. En poursuivant vers le récit de la Création, ils ont pu exprimer ce qu'ils ressentaient dans leur corps et dans leur vie amoureuse.

Les Pères de l'Eglise usaient de cet adage : « *Ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé* ». Et bien assumons, nous aussi cette

incarnation, ce langage de Dieu fait chair, cette parole de Dieu qui prend corps dans le langage de nos sens. Quand Jésus guérit, il rend la santé à nos sens : il rend la vue aux aveugles, il affermit les jambes du boiteux, les sourds entendent, et ceux qui ont faim mangent à leur faim. Dans la foule qui se bouscule on peut le toucher:

«Il y avait là une femme qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans; elle avait dépensé tout son avoir en médecins et aucun n'avait pu la guérir. Elle s'approcha par derrière, toucha la frange de son vêtement, et à l'instant même son hémorragie s'arrêta. Jésus demanda : " Qui est celui qui m'a touché? " Comme tous s'en défendaient, Pierre dit: " Maître, ce sont les gens qui te serrent et te pressent" . Mais Jésus dit: " Quelqu'un m'a touché, j'ai bien senti qu'une force était sortie de moi." » (Luc 8)

C'est le travail des sens que d'effectuer ce passage de l'extérieur à l'intériorité

Ce qui fait de ce monde un monde humain, habitable est liée à nos perceptions sensorielles, esthétiques, pathiques. Le ressenti n'est pas moins important que l'intellect, l'émotion pas moins que la raison, la souffrance pas moins que l'intelligence.

Le feu qui me brûle à la surface de ma peau, à l'extérieur, me brûle aussi à l'intérieur. Les coups de gueules qui font violence à la maison, les coups de pieds qui frappent mon corps dans la cour de l'école, me font violence à l'intérieur. Le vide de l'estomac rend sourd dans sa tête celui qui n'a pas mangé.

Dans le désert le Christ a faim, comme le peuple hébreu au temps du Deutéronome *« Souviens-toi du chemin parcouru pendant quarante ans dans le désert : Le Seigneur t'a fait **sensir** la faim, il t'a donné la manne pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu. »*

Dans sa nuit de la foi Thérèse de Lisieux écrit ceci : « *Dieu m'a fait **sentir** qu'il y avait des hommes qui n'avaient pas la foi* » . Dieu m'a fait sentir ! Chez Thérèse de Lisieux, c'est quasiment physique.

Au moment de commencer la prière j'installe une poubelle bien odorante au milieu du groupe. Le souvenir du camp précédent avait laissé des traces que nous voulions effacer dès le début de ce nouveau camp. Nous commençons à chanter comme si de rien n'était, puis à lire un vague texte. Les événements prirent la tournure souhaitée : l'odeur repoussante rendait l'attention impossible. Nous avons alors engagé une discussion animée sur le sens du beau et du sale, de ce qui était supportable à la vie commune ou insupportable. Quand je découvre que ce qui m'est supportable est insupportable aux autres, j'apprends que quelque chose à l'intérieur de moi doit changer.

Revenons un instant à l'évangile. Jésus est observé par les docteurs de la loi et les pharisiens. Une bande de quatre copains lui amène leur ami paralysé. *Qu'est-ce qui est le plus facile à dire «tes péchés sont pardonnés» ou bien «lève toi et marche» ?*

Il n'y pas de guérison du corps sans guérison de l'esprit. Ni le corps, ni l'esprit ne peuvent être séparément meurtris ou joyeux. Comment éduquer aujourd'hui à la prière, si l'on n'a pas éduqué les sens, si l'on a pas éduqué la vue, l'écoute, le goût ? Si l'on n'a pas éduqué le ressenti du corps ? La tradition du chant et de la musique dans le scoutisme, comme dans l'expression religieuse, est un excellent exemple de cette éducation des sens. Le chant réunit ceux qui accordent leur voix dans une même harmonie.

Avec les sens, avec la perception du beau et du sale, du vrai et du mensonge, du juste et de l'injuste nous sommes au seuil de l'intériorité. Nous sommes mis en demeure, dans nos responsabilités éducatives, de proposer une pédagogie du passage qui aide à franchir ce seuil de l'action à la prière, de l'immédiateté à l'in-

tériorité.

C'est le travail des rites et des symboles que d'apprendre à socialiser la dimension religieuse de l'existence.

Notre fondateur, Baden Powell, a légué au scoutisme une solide tradition de rites.

Sous le coup des bouleversements historiques, de l'éclatement du lien social, des mutations culturelles, bien des rites ont été dépouillés de leur sens. Nous sommes placés devant un défi :

- Soit de renoncer aux rites au risque de perdre à terme une identité. On peut observer l'affaiblissement de mouvements qui ont par exemple renoncé à la tenue, à des formes d'engagements solennisés pour la promesse.

- Soit de retrouver des rites porteurs de sens

L'exemple de l'olympisme: nous avons là une ritualité qui fonctionne mais qui se trouve en plein mensonge par rapport à l'argent, au dopage, aux discours humanistes sur les valeurs universelles du sport.

L'histoire du petit Prince de Saint-Exupéry, un des récits les plus lus aujourd'hui.

« Tu reviendras demain...dit le renard. » Le lendemain revint le petit prince. « Tu aurais dû revenir à la même heure : alors j'aurais eu le temps de m'habituer le cœur », dit le renard.

Conscient de n'avoir pas été ponctuel, j'oserais dire rituel, le petit Prince accepte le reproche et, avec le temps apprivoise le renard. Il y a là une sorte de petit secret de la vie spirituelle : **revenir demain**. Non pas remettre au lendemain, mais prendre un rythme, une habitude pour s'apprivoiser le cœur. La foi a

besoin d'un rythme pour s'exprimer, comme la musique a besoin d'un tempo pour s'apprécier.

Un exemple autour du **nœud** : Les scouts font des nœuds, c'est une image qui colle à notre chemise. **Nouer et dénouer les nœuds de notre existence.** Le signe de fraternité chez les Scouts de France en train de devenir un rite; rite d'accueil.

Voilà un rite que j'ai expérimenté cet été sur le coin prière du camp : Une corde était suspendue au pied de la croix. Chaque matin nous faisions un nœud supplémentaire en sorte que la corde, petit à petit, s'élevait du sol comme la prière.

C'est le travail de l'éducateur de conduire des jambes à la prière

« Je suis le bon berger, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi il faut que je les conduise au dehors, elles écouteront ma voix. » Conduire au dehors = éduquer: *ex-ducere*.

Un exemple, celui du pèlerinage. Avec le succès des JMJ, ou des lieux de pèlerinage, nous assistons à la redécouverte du pèlerinage comme acte de foi. Un acte de foi qui passe par les jambes, par la foule en fête, et sans doute par quelque chose qui a trait aux racines de son histoire, de son identité. Que fait le pèlerin ? Il met ses pas dans les pas d'un autre, il emmène son corps voir ce que d'autres ont vu et entendu avant lui. Les grands priants disent tous qu'ils ont commencé à balbutier, qu'ils ne trouvaient pas les mots pour dire les émotions de leur vie intérieure. Apprendre à prier c'est apprendre à suivre des traces, comme celle du psautier par exemple. L'acte éducatif du pèlerinage, et son paradoxe, c'est qu'il commence l'apprentissage de la prière par les jambes: *« lève-toi et marche »*.

Dans le déficit de la transmission des racines de nos cultures, on comprend tout l'intérêt éducatif de suivre des traces, de

remonter une piste, d'aller dans ces lieux où l'histoire a parlé, où le passé peut éclairer son identité présente. Il y a dans tout pèlerinage bien vécu un acte de réconciliation, de retrouvailles avec ses sources.

Le déplacement de la marche change l'angle du regard. L'angle ainsi ouvert est nécessaire pour inscrire la relation à Dieu, non dans un face-à-face comme nous l'avons exposé plus haut, mais dans un triangle: **Dieu-la création-moi** ou **Dieu-les autres-moi**.

Les savoir-faire de la vie scoutte placent l'enfant, le jeune au cœur d'une expérimentation de la nature, de l'observation des éléments de la création comme apprentissage de cette relation triangulaire.

Tout l'enjeu est bien sûr d'entrer dans une lecture de l'évangile qui fait découvrir combien le Christ fonde des existences libres. On sait que cette lecture de l'écriture ne sera possible dans le scoutisme que si elle sait allier une symbolique de l'action et du récit. Il ne manque pas de situations dans l'évangile où l'on voit Jésus réaliser les promesses du *Magnificat*: *« Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides. Il relève le serviteur, il se souvient de sa promesse. »*

L'art des éducateurs est d'aider les jeunes à porter un regard sur leur vie d'équipe, à relire leurs projets, leurs engagements sous une autre lumière que les lumières dominantes.

« C'est le regard des autres qui m'a fait être comme je suis. » Quand une prostituée témoigne ainsi de ce qui l'a menée dans cette galère, ce n'est pas seulement sa moralité qui est interrogée, c'est aussi mon propre regard. *« Maître cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes là. »*

Le Christ désarme toutes les formes de violences: verbales, morales, physiques. Remets l'épée dans ton fourreau, s'entend dire Pierre au moment de l'arrestation de Jésus. L'évangile prend sens quand il devient une histoire qui m'atteint dans la colère ou le mensonge, qui me donne de la joie et de la paix, qui me réconcilie avec moi-même et avec les autres.

Conclusion

Je vous avais invités au début de cet exposé à marcher symboliquement, à sauter même, dans une flaque d'eau boueuse pour en être éclaboussés d'un peu d'évangile.

L'Eglise qui porte le saint message sait qu'elle n'a pas encore lavé toute la boue dans ses yeux.

Elle est celle qui peut dire comme l'aveugle né de l'évangile de Jean : « *L'homme qu'on appelle Jésus m'a mis de la boue sur les yeux, et m'a dit : va à la piscine de Siloé et lave-toi.* » Elle est encore et toujours sur le chemin de la piscine.

Dans le débat social, il nous faut bien reconnaître que le message dont est porteuse l'Eglise est perçu comme ennuyeux et moralisant, comme décalé de la vie quotidienne, comme passéiste et sans avenir.

Quand les jeunes nous rappellent qu'ils ne l'entendent que pour contraindre la liberté et rappeler les interdits, ils n'ont pas tout à fait tort.

C'est la question sur laquelle je voudrais terminer: comment animer une Eglise fidèle au Christ qui nous rend libres et qui accepte librement le débat, sans exclusive ni exclusion ?

Par le jeu des conseils le scout est associé à la prise de décision. Ce qu'il apprend de sa vie de citoyen responsable dans le

débat et l'action, il ne comprend pas pourquoi il devrait le laisser à la porte de l'Eglise. Le débat social induit un message comme quoi tout est négociable. Il importe donc de ne pas rester absent de la concertation, sous peine de n'être jamais entendu. L'apprentissage de la loi se fait très souvent aujourd'hui par la rédaction de chartes de camp, chartes d'équipe, pour la rédaction de laquelle tout le monde a contribué.

Les progrès des sciences et des techniques ont ouvert les frontières de l'humain à des expérimentations sur la vie sur lesquelles on n'avait pas légiféré jusque là. Des conseils de sages sont mis en place pour tenter d'apprécier ces mises en questions formidables sur ce qu'il en est de naître, de vivre et de mourir.

Tout contribue à renforcer cette opinion : toute loi est provisoire, elle est le fruit d'un débat local, dans le temps et dans l'espace, un débat de société. Le scoutisme qui a fait de la loi et de la promesse des piliers de sa méthode pédagogique ne saurait échapper au questionnement. Qu'en est-il de l'apprentissage de la loi aujourd'hui ?

Y a-t-il encore des lois absolues, j'allais dire qui forcent le respect, et qui peuvent donc échapper à la négociation ?

Le récit de la Genèse peut s'avérer précieux. « *Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu vous n'en mangerez pas.* » (Gn 3,2) . Autrement dit ma question est celle-ci : **l'interdit a-t-il encore une vertu pédagogique ?** En des termes acceptables pour aujourd'hui je crois qu'on pourrait dire : « *Vous pouvez tout expérimenter, y compris l'interdit.* » Je ne dis pas expérimenter la transgression de l'interdit, mais le fait de rester en deçà d'une loi non négociable.

Une éducation qui permet l'apprentissage de la liberté en expérimentant tout doit l'envisager. Si tout est expérimentable, alors je peux aussi proposer l'interdit comme expérimentable, comme souhaitable.

Je crois aux vertus pédagogiques de l'interdit quand il apprend à respecter les libertés mutuelles, quand il apprend à stopper la violence pour rechercher la paix, quand il refuse les mensonges pour travailler au service de la vérité.

Je le crois en fréquentant le nom de Jésus qui nous rendre libres sur le chemin, qui sert le travail de la vérité contre le mensonge, qui désarme toutes les formes de violence pour le respect et la croissance de la vie des peuples et des personnes

.

GOSPEL AND SCOUT LIFE

Introduction: Simply a puddle of water

«I would like to be simply a puddle of water reflecting the light of the sky»

I do not know whether Dom Helder Câmara, a famous bishop of Recife in Brazil, was ever a scout. I would however suggest his motto as one of the best intuitions from which Catholic Scouting can get inspiration. As the good shepherd among his flock Dom Helder Camara walked in the small streets of the *favellas* soaked by the rain. In these simple familiar images he was able to enrapture the strength of the Gospel, able to change some mud into a shining mirror.

The master of Nazareth spoke the same language than the fishermen of Galilee. By the strength of their arms they were working hard all night without being certain that they would bring any fruit from their work. By the vigour of his look Jesus deepens the meaning of our actions. With his words He deepens He makes us look inside and collects the treasures of life in his nets.

What I am going to try and state now has no other ambition than going to the sea like the fishermen and taking new and old ideas from the nets of the Gospel and the Scout life. It is big the mystery which claims that wise men and scholars do not always see what the little ones and the children can see. How can a mere puddle of water, which has been kept on the roads in one pot-holes, reflect the light from the sky? When the adult would carefully avoid walking in it in order not to get wet, we have to act as a child: jump in the two feet together to let ourselves be splattered by some of the Gospel.

Notebooks about life at the camp

A piece of wood and a knife

Jonathan has just been given his first knife. He keeps taking it in and out of his pocket until he finds the perfect piece of wood. Forgetting everything else he starts to carve carefully a number of shavings.

The following morning I read this text for the prayer:

When the sculptor carves a wood statue he does not insert the image into the wood. On the contrary he gets rid of the shavings which were hiding and covering the statue. He does not add anything to the wood. He gets rid of something. With the tip of his knife he makes the outside fall and the bark disappears. Then what has been hidden inside can be radiant.

Faith is not something you add. It is awful to hear that faith would be something superfluously added to our lives, as if it was offered as an extra – as if it was some supplementary equipment on the supermarket shelves. On the contrary, Faith gets rid of, Faith cleanses, Faith scrapes. Like the knife Faith cuts, it cuts into the flesh. Then we can have an inkling of what is hidden by

the outside bark. Jonathan can now start to understand what makes him discover faith.

The bottle and the flask

The patrol leaves for the weekend. The quartermaster shows me the shopping list to check that nothing has been forgotten. Before he goes to the supermarket, I cross the line «bottles of water» with my pen. He is greatly astonished.

No bottles, no hip flasks. All the latter are labelled, packed in plastic, all controlled and packaged. Take you flask, you will fill it while walking. Among all our container our flask is the smartest. It has the colour of our mess tin, it is all dented, it is in tune with the camps and my soul. You can find it on the side pocket of my rucksack. It is the faithful friend of my hikes. The flask gives a free unpredictable side to my life. I'd rather depend on a source than on a bottle: one of them has to be bought, the other one has to be found.

The rucksack

Sandra stops every two minutes on the way. Her rucksack is too heavy. The others are furious and never miss an opportunity to let her know. In the evening, we look back at what happened during the day. «*Choose your life*» was the theme of the scout (11-15 years old) branch Jamboree in 1997.

Everyone asks for more choices. The more you have on the shop windows, the more difficult it is to choose. We are happy that there are many possibilities. But what is the training that will allow you to be able to make a decision? When I go camping, I cannot take everything in my rucksack. I have to make choices, give up some things, give up some kind of comfort. I have to weigh what is essential and be able to know what is not neces-

sary. I am learning what could be the most important for my life.

«Do not take gold, or silver or any robe. In the houses you enter, just say "Peace be with you!"»

Eh! What I have to choose first is. I have to renounce to the violence, the aggressiveness, and the lies that I took with me. Who had the heaviest rucksack? Sandra or the others?

Another story of water

The cubs are complaining that they have to go and fetch water twice a day. They have to carry the heavy jerrycan containing 20 liters over 200 meters. Without a tap nearby, water becomes a chore. The following morning, I ask each cub to bring his own beaker/mug for the morning prayer. I bring the jerrycan and I ask each of them to pour some water in the mug of his neighbour. We are not having a meal, it is not the time for washing up the dishes, we are in front the Cross of the camp. I am very surprised that they do that with a smile, but also very seriously.

Jesus, wearied as he was with his journey, sat down beside the well (...) There came a woman of Samaria to draw water. Jesus said to her, «Give me a drink»(Jn, 4:6-7)

What can the Gospel of the Samaritan mean when it is so easy to turn on a tap? During a camp, water is precious, you have to take care of it. Taking one thing which is as important as water, this Gospel gets then another new meaning for the children.

Four tin-plates

Choosing between the school canteen and Mac Donald's, the

argument among the French is non-stop. Each of us has his / her own point of view, tells about his / her tastes. At the beginning of October, a campaign on the education of taste is led to make the pupils aware of the diversity of taste in the cooking. We use that as the theme of our first scout weekend of the year.

For the preparation of mass, I ask for four tin plates with ketchup, mayonnaise, lemon and bitter orange marmalade. Each rover comes and tastes with his own spoon. Then he writes down on a piece of paper an experience that struck him. What kind was it? Some bitter memory, a sharp reflection, a plan which was not lacking spice, or a sweet mild moment. Little by little we learn to digest together what we have been living, we look back at our experiences. We look in the gospel how Jesus himself reacted to similar events. We then go on with the Eucharist where Jesus gives us the taste of the sharing bread.

I stop here looking into my notebooks. You could even tell me what you have lived. Scouting is offering many life experiences to the young people. We all know that it is not enough to add a Morning Prayer, grace before a meal or a mass to make the scout life a Christian life. It is not enough to click on the important events of the scout life to have the icon of the spiritual life. We have to experience the gospel with our feet, with our hands, with our heart.

In the desert Moses gets near a strange view, a bush burning without being wiped out. God then asks Moses to take off his sandals. Why? In putting his shoes on the ground Moses is bare feet, in touch with the ground. To meet God, we need to have our feet on the earth. God comes toward us. He gives signs through concrete things, events, and people. That is the mystery of the incarnation. God chose simple gestures of life to invite him in our homes. The gestures of our camps are the cradle of our Christian life.

Jacques Sevin, one of the founders of the Scouts de France, was convinced of that when he wrote that the scout life was moulded by the gospel:

«May the prayer be mainly lively fitted... Have your own prayers thanks to which the young people will understand that they do not have two lives: a Christian life which you wear on Sunday morning and ten minutes a day during the week and a scout life which is taking most of their time and mould the rest of their time. These two lives are only one and they are only scouts in order to live as better Christians...

Simply with a passage from the Gospel or from the Acts of the Apostles, which has been well prepared and told as a story in the language of the boys, putting the characters into their own framework, we can fascinate the most inattentive children. How we can use it springs up - whether it is from the apparition of Jesus at the lake of Tiberiade or the parable of the good shepherd. Your young listeners are astonished, then moved when they realise that their life at the camp is the life of the Saviour of mankind live for three years...

Then they will understand better: "The Word became flesh to live among us", they feel him closer to mankind»

(Scout meditations on the Gospel)

The art of the educator is to take advantage of the event, as a basketball player will catch the ball under the basket. It is also the eye of the photographer who is able to catch a moment of the scout life to link it to a scene of the Gospel. There is not one eye for the pedagogy and the other one for the spiritual dimension; anyhow these would give you a squint in the eyes. It is the same ability to observe that the educator puts at the service of the scouts and in the reading of the scenes of the Gospel.

Which pedagogy to understand and interiorize the symbolical language of faith?

The religious expression has been driven back into private ownership for several generations already. If you understand the historical process which led to secularisation and the autonomy of consciousness against the unbearable interference of the Church, against her self-importance in the search for the truth, against her intolerance towards other religions or philosophies, has believing become a desperately solitary private act?

Am I left with a solitary intolerable face to face between God and myself?

Just recall in the book of the Exodus: Moses could not look at God face to face. Why? Because he is only a human being? A poor creature in front of God? He is asked to put on a veil. The symbolical language of veiling and unveiling makes up for what the experience cannot always tell. Moses cannot be alone facing God. There are the others, even though they are not worthy to meet Him. Of course he climbed the Mount Sinai alone but his people is below getting impatient. All enlightened by his meeting with God, Moses is called back to his people by the making of a Golden Calf which takes him out of his impossible face to face. In the Bible the relation to God is within a triangle: God, the others and myself. Even the great Moses was not alone in front of God.

We can also recall the prophet Elijah who, as he was depressed, fled in the desert. A widow and her son who are dying of thirst and hunger catch him up. For a handful of flower and some oil, Elijah agrees to listen to that woman and her prayer. A handful of flower and some oil are able to make us face the faithfulness of God.

Cain had Abel as a brother. What was so terrible in Abel for his brother to wish him to die? There are not just God and

myself, there is also Abel who lives besides me and prays differently than me. Why can two religions not stand one another to the point that one has to fight the other?

A man had two sons. The Father missed the youngest that had disappeared. The eldest had made his life, his work, his wages, and his good conscience without giving any right to the absence of his brother.

A young rich man always worries about his future. Christ invites him to worry about his brothers who are always hungry.

In fact the implicit idea which has to be denounced as illusive is that I could come to an agreement within my own consciousness. I could come to an agreement directly with God without getting out of myself.

I cannot live a scout camp without the experience of departure, without leaving the den, without getting out of home.

In the light of the Bible I cannot any longer experience believing without walking. Since Abraham, believing starts with leaving one's plot of earth: *«Go to the land that I will show you»*. Believing starts with having legs. Humanity started to get different when people started to stand.

It is also the famous: *«Rise and walk»*. You remember the cheek of these 4 young men who climb on the roof of a house because their friend is paralysed. Or even the beggar at the gate of the temple called *«The Beautiful»* in the Acts of the Apostles. He asks his alms to Peter and John who answered: *«I have no silver and gold, but I give you what I have: in the name of Jesus Christ of Nazareth, walk.»*

There is a strong complicity between this scout pedagogy of adventure and the attitude to faith. None of us would imagine

scouting without the experience of walking, of hikes in the woods, of life in the nature. Not so much because scouting would be some kind of spirituality of nature or of philosophy of camping.

But also because scouting is a pedagogy of departure where in order to grow up, you have to walk through elements of the creation. Scouting is a pedagogy of walking where the others are - if I can express myself in that way - the path. The scout is going forward, he is scouting. He crosses the threshold of his door, the thresholds of borders whether they are symbolical or geographical, in order to free himself.

God himself wanted to cross these thresholds through his Son Jesus: in being born by a woman, in becoming the boy of Nazareth, the son of the carpenter, in breaking the bread, his crying over his friend Lazarus, in fulfilling his destiny of pariah on the cross. In walking with Man he emancipates us, he frees us.

A Pedagogy of the Passage:

«*Word became flesh.*» Flesh did not have a great hold on the Word. The Word transforms himself into flesh. Talking about flesh, just let me go back to my chaplain's notebooks.

A group of Rovers had to prepare the morning prayer. Partly as a provocation, partly as laziness, they take a magazine out of their sack, a magazine of the playboy type. The photos are showing the beauty of naked bodies. Taking advantage of the opportunity, the leaders start to reflect on sexuality and the role of the body in the relation to God. And the group began to discover the kindness of Maria Magdalene in the anointing of Jesus at Bethany. We had got out of the framework in which the Church is unable to have another point of view than: this is allowed, this is forbidden. We went on then with the story of creation; they were able to express what they felt in their bodies in their love

stories.

The Fathers of the Church used this saying: *«What is not fulfilled is not saved.»* So let us also fulfil this incarnation, this language of God who became flesh, this word of God which becomes embodied in the language of our senses. When Jesus heals, he gives our senses their health back: he gives the sight to the blind, he strengthens the legs of the limp, the deaf can hear, and those who are hungry eat as much as they want. In the middle of the crowd bustling, he can be touched:

«A woman who had had a flow of blood for twelve years and had spent all her living upon physicians and could not be healed by any one, came behind him, and touched the fringe of his garment; and immediately her flow of blood ceased. And Jesus said, "Who was it that touched me?" When all denied it, Peter said, "Master, the multitudes surround you and press upon you!" But Jesus said, "Some one touched me; for I perceive that power has gone forth from me." »* (Luke 8)

It is the job of the senses to go from the outside to the inside

What makes this world a human world liveable is linked to our sensorial, aesthetic perceptions. What is felt is not less important than the intellect, the emotion is not less important than the reason, the suffering is not less important than the intelligence.

The fire burning at the surface of my skin, on the outside also burns me in the inside. The shouts that are the violent times at home, the kicks which hits my body in the schoolyard are violent inside of me. An empty stomach makes people deaf.

In the desert, Christ is hungry as the Hebrews at the time of

the Deuteronomy: *«You shall remember all the way which the Lord your God has led you these forty years in the wilderness... let you hunger and fed you with manna, which you did not know, nor did your fathers know; that he might make you know that man does not live on bread alone, but man lives by everything that proceeds out of the mouth of the Lord.»*

In the darkness of her faith, St Therese (The Little Flower of Jesus - in Lisieux) wrote this: *«God made me **feel** that some people did not have faith.»* God made me feel! With St Therese, it is almost physical.

At the time of the prayer, I put a smelly bin in the middle of the group. The memories of the last camp left traces that we wanted to get rid of as soon as this new camp was beginning. We start to sing as if there was nothing, then we read some kind of a text. The events turned out the way I was hoping: the repulsing smells make them unable to keep their attention. We then start a lively talk on the meaning of what is nice and what is dirty, what was bearable or unbearable in life in common. When I discover that what I can bear is unbearable for the others, I am discovering that something within myself has to change.

Let's go back to the Gospel, Jesus is watched by the doctors of the law and the Phariseans. A group of four friends bring him their paralysed friend. *What is easier to say: «your sins are forgiven» or «stand and walk?»*

There is no healing of the body without a healing of the soul. Neither the body nor the soul can be separately hurt or happy. Today, how can we educate on how to pray if you have not trained the senses, if the sight, the hearing, the taste have not been developed (trained)? If the way the body can feel has not been trained? The tradition of song and music in Scouting, as the religious expression, is an excellent example of this education / training of the senses. To sing you need to tune the various voices on the same melody.

With the senses, with the perception of what is nice and dirty, of what is the truth or a lie, of the right and the unfair, we are at the threshold of the interior life. In our educative responsibilities we are forced to offer a pedagogy of the passage which helps to cross the threshold of the action to the prayer, of the immediacy to the interior life.

It is the work of the rites and symbols to learn to socialise the religious dimension of the existence

Our founder, Sir Baden-Powell, passed a solid tradition of rites on scouting. With the historical changes, the breaking of the social ties, the cultural transformations, many a rites has lost its meaning. We are faced in front of a challenge:

- either renouncing to the rites and taking the risk of losing an identity eventually. We can observe the weakening of movements who renounce to the uniform or types of commitments with a solemn ceremony for the promise

- or trying and finding again rites with a meaning.

The example of the Olympic games: there, we have rituals which are working but are false regarding their attitude to money, doping or their talk about the universal values of sport.

The history of the Little Prince by Saint Exupéry is one of the books, which is the most read today.

«You will come back tomorrow...» said the fox. The following day, the little prince came back. «You could have come back at the same time, this would have given my heart a chance to get used to», the fox said.

Aware that he was not punctual, the little Prince accepts the

comment and with time he tames the fox. You can find there a small secret of the spiritual life: **coming back tomorrow**. Not to put off till tomorrow, but to take some rhythm, a habit to tame the heart. Faith needs a rhythm to express itself, as music needs a tempo to be appreciated.

An example taking the **knots**: Scouts make knots. It is an image that fits us like our shirts. **To tie and untie the knots of our lives**. The sign of fraternity among the Scouts de France is becoming a rite: a rite of welcome.

Here is a rite I experienced this summer in the prayer corner of the camp: a rope was hung at bottom of the cross. Every morning we were adding one knot so that little by little the rope was raising from the ground as our prayer.

It is the job of the educator to bring the legs to the prayer

«I am the good shepherd. I know my ewes and my ewes know me. I have other ewes that are not in this enclosure. These ones as well I have to bring them outside, they will listen to my voice.» Bring them outside = educate: *ex-ducere*

An example is the example of the pilgrimage. The World Youth Days and places of pilgrimages are having success, and we re-discover the pilgrimage as an act of faith. It is an act of faith which is achieved with the legs, with the crowds celebrating, and without any doubt with something linked to the roots of one's own history, one's own identity. What is the pilgrim doing? He walks in the footprints of somebody else. He takes his body to look at something that others have seen or heard of before him. The great praying people are all saying that they all started with mumbles, that they could not find the words to express the feelings of their interior life. Learning to pray is

learning to follow footsteps, like those of the psalter for example. The educational act of the pilgrimage and of his paradox is that it is beginning with learning how to pray with one's legs: *«Rise and walk»*

In the lack of transmission of the roots of our cultures, we can understand the educational interest that there can be in following traces, in tracking something down, in going to those places where History talked, where the past can enlighten the current identity. In all the pilgrimages which are well lived, there is an act of reconciliation, of reunion with one's own sources.

The movement of the walk is modifying the angle of the point of look. The angle open in such a way is necessary to put the relation to God in a triangle and not in a face to face as we saw earlier. This triangle is: **God-the creation-myself** or **God-the others-myself**.

The skills of the scout life put the child, the young person in the heart of the experience of nature, of the observation of the elements of the creation as a training to this triangle relationship.

Of course what is at stake is to enter in a reading of the Gospel which makes us discover how Christ creates free human beings. We know that a reading of the Gospel can only be possible in scouting if it is linked to a symbolic system of action and telling. There is no shortage of events in the Gospel in which Jesus is achieving the promises of the *Magnificat* : *«He overthrows the rich from their throne, he raises the humbles, he brings plenty to the hungry and sends back the rich empty-handed. He raises the servant, he recalls his promise.»*

The skill of the educator is to help the young people to look on their team life, to look back (for assessment) on their project, their commitment in another light than the main lights.

«It is the look of the others which has been shaping me». When a prostitute testifies the reason she is living this dreadful business, not only is her morality questioned but also my own look. «Master this woman has been caught red-handed in adulterous relations. According Moses' law, these women had to be killed».

Christ stops any forms of violence : whether verbal, moral or physical. Put your sword back in its sheath, Peter is told at the time Jesus is arrested. The Gospel takes a meaning when it becomes a story which moves me either in anger or lie, or whether it gives me happiness or peace, or whether it reconciles me with myself and with the others?

Conclusion

I invited you at the beginning to walk symbolically, even to jump into, a muddy puddle of water in order to be splattered by some Gospel.

The church holding the holy message knows that She has not yet washed all the mud from her eyes. She is like the man blind from his birth in the Gospel of St John: *The man called Jesus made clay and anointed my eyes and said to me «Go to Siloam and wash»*. She is still in the way to the pool.

In the social debate, we have to accept that the message which the Church is presenting is seen as boring, moralising, as not in tune with the everyday life, as something of the past with no look on to the future. When young people reminds us that when they hear it, it is only constraining freedom and recalling what is forbidden, they are quite right.

At the time of the Council in the units, the scout is part of the decision-making. What he is learning in his life as a responsible citizen through debates and actions, he does not understand why he should leave it outside the Church. The social debate gives the message that you can negotiate everything. It is important to be part of the dialogue in order to be heard. The training to faith is very often done through the writing of camp charters, team charters and every one took part in their writing.

The progress of sciences and technologies has opened the borders of humanity to experiences on life on which nobody ever would legislate. Councils of wise men are set up to try and value the questioning on the meaning of birth, life and death. Everything goes in the same way: every law is provisional, it is the fruit of a local debate of society, in time and space. Scouting which has the law and the promise as pillars in its pedagogical method cannot escape the questioning. What about the training of the law today?

Is there any absolute law today, I was going to say any law which demands respect and thus which can escape any negotiations?

The story of the Genesis can prove to be very valuable. *«We may eat of the fruit of the trees of the garden; but God said, 'You shall not eat of the fruit of the tree which is in the midst of the garden'»* (Gn 3,2) In other words, my question is the following: **is what is forbidden having a pedagogical virtue?** In words that are acceptable today I think we could say: *«You can experiment everything, even what is forbidden.»* I am not saying to experience the infringement of the forbidden, but the fact of staying within a negotiable law. An education that allows the training to freedom experiencing everything should take that into account. If everything can be experienced, then I can also offer what is forbidden as an experience, as something wished for.

I believe in the pedagogical virtues of the forbidden when it teaches to respect the mutual freedoms, when it teaches to stop violence in order to find peace, when it refuses lies to work at the service of truth.

I believe in that keeping company with the name of Jesus who frees us on the way, who serves the work of truth against the lies, who disarms any kind of violence for the respect and growth of the lives of peoples and human beings.

EVANGELIO Y VIDA SCOUT

Introducción: Como un simple charco

«Quisiera ser como un simple charco que refleja la luz del cielo.»

No sé si Dom Helder Câmara, el famoso obispo de Recife, en Brasil, ha sido scout, pero os propongo su lema como una de las mejores intuiciones en la que podría inspirarse el escultismo católico. Como el buen pastor en medio de su pueblo, Dom Hélder Camara anduvo por las callejas de las *favelas* empapadas de lluvia. Y supo descubrir en aquellas imágenes sencillas y familiares la fuerza del evangelio, capaz de transformar el barro en un espejo resplandeciente.

El maestro de Nazaret hablaba la misma lengua que los pescadores de Galilea. Con la fuerza de sus brazos, faenaban la noche entera sin saber nunca cuál sería el fruto de su trabajo. Con la fuerza de su mirada, Jesús profundiza el sentido de nuestros actos. Con su palabra llega más lejos, nos hace ver el interior más adentro, y recoge en sus redes el tesoro de la vida.

Lo que voy a intentar exponer ahora no tiene más ambición que ir al mar como los pescadores, sacar algo nuevo de lo antiguo

en las redes del evangelio y de la vida scout. Es grande el misterio que dice que los sabios y los cultos no alcanzan a ver lo que ven los pequeños y los niños. ¿Cómo un simple charco de agua, que la carretera ha recogido cuidadosamente en uno de sus baches, puede ser capaz de reflejar la luz del cielo? Ahí donde el adulto evitará meter los pies por miedo a mojarse, ahí justamente tenemos que hacer como el niño: saltar a pies juntillas para que nos salpique un poco de evangelio.

Apuntes de la vida de campamento

Un trozo de madera y una navaja

Jonatan acaba de recibir su primera navaja. No deja de sacársela y metérsela en el bolsillo, hasta que encuentra el trozo de madera que buscaba. Olvidándose de todo, empieza a cortar con esmero un montón de virutas.

Al día siguiente leo este texto en el momento de la oración:

«Cuando un escultor hace una estatua de madera, no introduce la imagen en la madera. Al contrario, saca las astillas que escondían y cubrían la estatua. No añade algo a la madera, sino que le quita algo, deja caer con la punta de la navaja toda la parte de fuera y hace desaparecer la corteza. Entonces puede resplandecer lo que estaba oculto dentro.»

La fe no es algo añadido. Es terrible oír que la fe sería algo sobrepuesto a nuestras existencias, como si ofreciera una opción suplementaria. Como si fuese un complemento en el escaparate del mercado. Al contrario la fe quita, limpia y cepilla. Como la navaja, poda, corta por lo sano. Entonces podemos entrever lo que está escondido. Jonatan puede ahora entender lo que le ha hecho descubrir la fe.

La botella y la cantimplora

La patrulla se va de fin de semana. El intendente me enseña la lista de las compras para que compruebe que no se le ha olvidado algo. Antes de que se vaya al supermercado, para su asombro tacho con mi bolígrafo la línea «botellas de agua».

Ni botellas ni frascos ni latas de bebidas. Todas están etiquetadas, empaquetadas bajo plástico, y todas controladas y acondicionadas. Hay que llevarse una cantimplora y rellenarla por el camino. Entre todos los recipientes, nuestra cantimplora scout es el más genial. Color de escudilla, aspecto herido y abollado, los campamentos la han amoldado a mi alma. Está escondida en el bolsillo lateral de mi mochila y es siempre una fiel compañera de mis excursiones. La cantimplora conserva ese aspecto libre e imprevisible de la vida. Prefiero depender de una fuente que de una botella: ésta se compra, la otra se busca.

La mochila

Sandra se para cada dos minutos por el camino. Su mochila le pesa demasiado. Los demás se quejan y se lo hacen saber a la menor ocasión. Al atardecer recordamos los acontecimientos del día.

«*Escoge tu vida*», era el tema del Jamboree scout 97. Todos exigen más posibilidades de elección. Mientras más cosas hay en el escaparate, más difícil es escoger. No nos lamentamos por las múltiples opciones ¿Pero cuáles serán los aprendizajes necesarios para poder tomar una decisión? Cuando voy de campamento no puedo llevármelo todo en la mochila. Debo elegir, renunciar a ciertas cosas, a una cierta comodidad. Debo calcular lo que es esencial y saber lo que es un estorbo. Estoy aprendiendo a conocer lo que es más importante para mi vida.

«No llevéis ni oro ni plata, ni túnica de recambio. En las casas

en las cuales entréis decid primero: ¡La paz esté con vosotros!»

¡Ah! Tengo que elegir primero la paz, y renunciar a la violencia, a la agresividad, a la mentira con que cargaba. ¿Quién tenía, pues, la mochila más pesada? ¿Sandra o los demás?

Otra historia de agua

Los lobatos se quejan de tener que ir a por agua dos veces al día. Tienen que llevar unos 200 metros, una pesada garrafa de 20 litros. Sin grifo cercano, el agua se convierte de pronto en algo fatigoso. Al día siguiente, pido a cada lobato que traiga su cazo para la oración de la mañana. Traigo el garrafón e invito a cada uno a echar un poco de agua en el cazo del vecino. No estamos ni a la mesa ni fregando platos, sino delante de la cruz del campamento. Para mi sorpresa, lo hacen a la vez sonriendo y muy serios.

«Cansado de andar, Jesús se sentó junto al pozo. Llegó una mujer de Samaría para coger agua. Jesús le dijo: Dame de beber.»

¿Qué sentido puede tener el evangelio de la Samaritana cuando es tan fácil abrir el grifo? En el campamento el agua es valiosa, hay que cuidarla. Este evangelio toma entonces para los niños un nuevo significado alrededor de un elemento tan esencial como es el agua.

Las cuatro fiambreras

El menú de la cantina escolar o el *MacDonald*: tema interminable para los franceses. Cada uno da su opinión, habla de sus gustos. A principios de octubre, una campaña sobre la educación del gusto sensibiliza a los jóvenes sobre la diversidad de la comida. Ese mismo tema lo desarrollamos durante el primer fin de semana del curso.

Para la preparación de la misa, pido cuatro fiambreras con

ketchup, mayonesa, limón y mermelada de naranja amarga. Cada uno viene a probar con su cuchara. Luego apunta en un papel una experiencia que le ha afectado. ¿Qué clase de experiencia fue? Un recuerdo amargo, una reflexión ácida, un proyecto salado o bien un momento dulce. Poco a poco aprendemos a digerir juntos lo que hemos vivido, analizamos juntos nuestras experiencias. Miramos en el evangelio cómo el mismo Jesús reaccionó frente a experiencias similares. Proseguimos luego con la Eucaristía, donde Jesús nos da el sabor del pan compartido.

Dejo ahí mis apuntes de campamento. También vosotros podríais contar vuestras anécdotas. El escultismo ofrece a los jóvenes muchas experiencias de la vida. Todos sabemos que no basta añadir una oración por la mañana, bendecir la mesa o celebrar una misa para hacer de la vida scout una vida cristiana. No basta con pinchar sobre los momentos fuertes con la vida scout para que aparezca el icono de la vida espiritual. Hay que experimentar el evangelio con los pies, las manos y el corazón.

En el desierto Moisés se acercó a un extraño espectáculo, un matorral que ardía sin consumirse. Dios le pide a Moisés que se quite las sandalias ¿ Por qué? Al quitárselas, Moisés se encuentra descalzo, en contacto con el suelo. Para entrevistarse con Dios hay que saber pisar firmemente el suelo. Dios se llega hasta nosotros, nos hace señales con cosas concretas, acontecimientos, personas. Así es el misterio de la encarnación. Dios elige los gestos sencillos de la vida para invitarse en nosotros. Los gestos de nuestros campamentos son la cuna de la vida cristiana.

Jacques Sévin, fundador de los scouts de Francia, tenía esa íntima convicción cuando escribía que la vida scout estaba amasada de evangelio:

«Que la oración sea siempre viva, adaptada. Tened vuestras propias oraciones, gracias a las cuales los jóvenes entenderán que no tienen dos vidas, una cristiana que se reviste los domin-

gos por la mañana y diez minutos al día durante la semana, y una vida scout que los acapara, los amolda el resto del tiempo; sino que estas dos vidas no son más que una y que no son scouts más que para vivir como cristianos más perfectos...

Con un simple trozo de evangelio o un texto de los Hechos de los Apóstoles, bien preparado, contado como si fuese una historia, con el lenguaje de los chicos, situando los personajes en su contexto, es posible retener la atención de los niños más desatentos, y las aplicaciones surgen solas, de la aparición de Jesús en el lago de Tiberiades o la parábola del Buen Pastor. Vuestros jóvenes se quedan sorprendidos, y luego conmovidos, cuando descubren que su vida de campamento es la misma que llevó el Salvador de los hombres durante tres años...

Entonces entenderán mejor "Y el Verbo se hizo carne y vivió en medio de nosotros." Lo sentirán más cerca de su propia humanidad.»

(Meditaciones scouts sobre el evangelio)

Todo el arte del educador consiste en aprovecharse del acontecimiento que le permitirá rebotar, como el jugador de baloncesto recoge la pelota debajo de la canasta. Es también la mirada del fotógrafo que va a captar un momento de la vida scout, para asociarlo a una escena del evangelio. No tiene un ojo para la pedagogía y el otro para la dimensión espiritual, lo que por cierto lo dejaría bizco. Es la misma capacidad de observación la que pone al servicio de la educación de los scouts y la que emplea al leer las escenas del evangelio.

¿Cuál será la pedagogía para entender e interiorizar el lenguaje simbólico de la fe?

Desde hace ya muchas generaciones, la expresión religiosa ha sido recluida al dominio privado. Si bien se comprende el proceso histórico que ha llevado a la secularización y a la autonomía de

la conciencia contra la autoridad de la Iglesia, contra su tutela en la búsqueda de la verdad, contra su intolerancia acerca de las demás religiones o filosofías, ¿se ha relegado el creer a la conciencia personal, en un acto desesperadamente solitario y privado?

¿Estaré abandonado a un cara a cara, solitario e infernal, entre Dios y yo?

Acordaos en el libro del Éxodo: Moisés no podía ver a Dios de frente. ¿Por qué? ¿Porque no era más que un hombre, una pobre criatura ante Dios? Se le propone cubrirse con un velo. El lenguaje simbólico del velo y del des-velo viene a compensar lo que la experiencia no puede siempre decir con palabras. Moisés no puede estar solo ante Dios. Es cierto que es él el que sube al monte, pero abajo está su pueblo que se impacienta. Iluminado por el encuentro con Dios, Moisés es enviado de nuevo a su pueblo, por la fabricación de un becerro de oro que le extirpa de ese imposible cara a cara con Dios. En la Biblia, la relación con Dios está inscrita en un triángulo: Dios, los demás y yo. Ni siquiera el gran Moisés está solo ante Dios.

Recordemos también al gran profeta Elías quien, en plena depresión, huye al desierto. Es recuperado por la sed y el hambre de una viuda y su hijo. Por un puñado de harina y un poco de aceite, Elías acepta escuchar el hambre y la demanda de aquella mujer. Un poco de harina y de aceite es capaz de enfrentarnos otra vez con la fidelidad de Dios.

Caín tenía a Abel como hermano. ¿Hasta qué punto se hizo insoportable Abel para que su hermano lo quisiera matar? No sólo estamos Dios y yo, está también Abel, que vive al lado mío y que reza de un modo distinto al mío. ¿Por qué dos religiones no pueden soportarse hasta el punto de tener que combatir la una en contra de la otra?

Un hombre tenía dos hijos. El padre añoraba al hijo más joven, que se había marchado. El mayor había construido su vida, su trabajo, sus ingresos, su buena conciencia, sin jamás tener en cuenta a la ausencia de su hermano.

El joven rico se preocupa eternamente por su porvenir. Cristo lo invita a preocuparse por sus hermanos que tienen eternamente hambre.

En el fondo, la idea implícita que hay que denunciar como engañosa es que uno se puede arreglar solo con su conciencia. Que podría arreglarme directamente con Dios sin jamás salir de mí mismo.

No puedo vivir un campamento scout sin experimentar la salida, sin dejar el local, sin salir de mí mismo.

A la luz de la Biblia, ya no puedo hacer la experiencia de creer sin andar. Desde Abraham, creer empieza por dejar su trozo de tierra: *«Vete hacia la tierra que te señalaré»*. Creer empieza con las piernas. La humanidad empezó a diferenciarse poniéndose de pie.

Está también el tan famoso *«Levántate y anda»*. Uno se acuerda del descarro de aquellos cuatro jóvenes que se subieron al tejado de una casa a causa de su amigo el paralítico. O también del mendigo, en los Hechos de los Apóstoles: que a la entrada del Templo y de la oración, mendiga a Juan y Pedro. Este le dice: *«No tengo oro ni plata; en nombre de Cristo levántate y anda.»*

Se traba una fuerte complicidad entre esta pedagogía scout de la aventura y la actitud de la fe. Nadie entre nosotros puede imaginarse un escultismo que sobreviviera sin el experimento del andar, de la excursión por el bosque, de la vida en la naturaleza. No tanto porque el escultismo sería una especie de espiritualidad de la naturaleza o de filosofía del campismo. Sino porque el escultismo es una pedagogía de la salida, donde hay que dar ese reco-

rrido por los elementos de la creación para poder crecer. El escultismo es una pedagogía del andar en la que los demás forman de alguna manera el camino. El scout es el que va de avanzadilla, como un explorador. Franquea el umbral de su casa, el de las fronteras, simbólicas o geográficas, para liberarse.

El mismo Dios ha franqueado esos umbrales por medio de su Hijo Jesús: haciéndose carne de una mujer, siendo niño en Nazaret, hijo del carpintero, partiendo el pan de la comida, llorando con su amigo Lázaro, asumiendo su destino de paria en la cruz.

Tomando el camino del Hombre nos ha liberado, nos hace libres.

Una pedagogía del Paso:

«*El Verbo se hizo carne*». El Verbo no se ha sometido al poder de la carne, ha efectuado esa travesía de la carne. Hablando de carne, permitidme que me vuelva a zambullir en los recuerdos de mis apuntes de capellán.

Un equipo de rovers tenía que preparar la oración de la mañana. En parte por provocar, en parte por pereza, sacan de sus mochilas una revista del tipo *Play boy*. Las fotos exhiben la belleza de los cuerpos desnudos. Esto dio pie a los responsables para entablar una reflexión sobre la sexualidad. ¿Cuál es el papel del cuerpo en la relación con Dios? Entonces el grupo empieza a descubrir toda la ternura de María Magdalena en la unción de Jesús en Betania. Habíamos salido del marco en el que la Iglesia es percibida como incapaz de tener otro discurso que lo prohibido o lo permitido. Luego pudimos remontar hasta el relato de la Creación, y así pudieron expresar lo que sentían en sus cuerpos, en sus vidas amorosas.

Los Padres de la Iglesia usaban del adagio: «*Lo que no está asumido no puede ser salvado*». Pues asumamos nosotros tam-

bién esta encarnación, este lenguaje de Dios hecho carne, esta palabra de Dios que se hace cuerpo en el lenguaje de nuestros sentidos. Cuando Jesús está curando, devuelve la salud a nuestros sentidos: devuelve la vista a los ciegos, la fuerza a las piernas del cojo, los sordos oyen y los hambrientos comen a saciedad. En la multitud que empuja podemos tocarlo: *«Sucedio que cierta mujer, enferma de hemorragias desde hacia doce años, habia gastado en médicos toda su hacienda sin que ninguno hubiese podido curarla. Se arrimó por detrás y llena de confianza le tocó la orla de su vestido y al instante mismo paró el flujo de sangre. Jesús preguntó: ‘¿Quién es el que me ha tocado?’ Como todos se excusaban, Pedro dijo: ‘Señor, es la gente que te aprieta y te ciñe’. Pero Jesús dijo: ‘Alguno me ha tocado a propósito, pues yo he sentido salir de mí cierta virtud.’...»* (Lucas 8).

Es la labor de los sentidos pasar del exterior hacia el interior.

Lo que hace de este mundo un mundo humano donde se puede vivir está conectado a nuestras percepciones sensoriales, estéticas, *páthicas*. Lo que se siente no es menos importante que lo que se intelectualiza, la emoción no es menos que la razón, el sufrimiento no es menos que la inteligencia.

El fuego que me quema la superficie de mi piel al exterior, me quema también en el interior. Los gritos que hacen violencia en la casa, las patadas que golpean mi cuerpo en el patio de mi escuela, me hacen violencia al interior. El estómago vacío vuelve sordo al que no ha comido.

En el desierto Cristo tuvo hambre, como el pueblo hebreo en el tiempo del Deuteronomio

*« Acuérdate del camino recorrido durante los cuarenta años del desierto: el Señor te hizo **sentir** hambre, te dio el maná para*

enseñarte que el hombre no sólo vive de pan sino de todo lo que sale de la boca de Dios.»

En la noche de la fe, Teresa de Lisieux escribe esto: «Dios me hizo **sentir** que había hombres que no tenían la fe.» ¡Dios me hizo sentir! En Teresa de Lisieux es casi físico.

Al empezar la oración, instalo un cubo de basura de muy mal olor en medio del grupo. El recuerdo del campamento anterior había dejado marcas que queríamos borrar al comenzar este nuevo campamento. Empezamos a cantar como si nada, y a leer un texto cualquiera. Los acontecimientos fueron los que esperábamos: el olor fatal impedía la concentración. Entonces entablamos una discusión animada sobre el sentido de lo que es bello, sucio, de lo que era soportable en la convivencia o insoportable. Cuando descubro que lo que es soportable para mí es insoportable para los demás, aprendo que algo en mi interior tiene que cambiar.

Volvamos un instante al evangelio. Jesús es observado por los doctores de la ley y los fariseos. Una «pandilla» de cuatro amigos le traen un paralítico. *¿Qué es más fácil decir «tus pecados te están perdonados» o bien «Levántate y anda»?*

No hay curación del cuerpo sin curación del espíritu. Ni el cuerpo ni el espíritu pueden estar heridos o gozosos separadamente. ¿Cómo educar hoy en la oración sin haber antes educado los sentidos, sin educar la vista, el oído, el gusto, si no se ha educado la experiencia del cuerpo? La tradición del canto y la música en el escultismo, como en la expresión religiosa, es un ejemplo excelente de esta educación de los sentidos. El canto une a los que sintonizan sus voces en una misma armonía. Lo espiritual se duerme en el lecho de lo temporal. ¿Cómo educar hoy en la oración, si no se han educado los sentidos, si no se ha educado la vista, el oído, el gusto, si no se ha educado lo que siente el cuerpo?

Con los sentidos, con la percepción de lo bello y lo feo, lo verdadero y lo falso, lo justo y lo injusto, estamos en el umbral de la interioridad. Estamos obligados, en nuestras responsabilidades educativas, a proponer una pedagogía del paso que ayude a franquear ese umbral de la acción a la oración, de la inmediatez a la interioridad.

Es labor de los ritos y símbolos enseñar a socializar la dimensión religiosa de la existencia.

Nuestro fundador, Baden Powel, ha legado al escultismo una fuerte tradición de ritos. Con el desbarajuste que producen los acontecimientos históricos, la ruptura de los lazos sociales, los cambios culturales, muchos de los ritos han sido despojados de su significado. Estamos ante un desafío:

- o renunciamos a los ritos, corriendo el riesgo de perder a largo plazo nuestra identidad: Se puede observar la baja de los movimientos que, por ejemplo, han renunciado al uniforme, a algunas formas de compromiso solemnizados en la promesa.

- o recuperamos ritos que tengan sentido.

El ejemplo del olimpismo: tenemos ahí un conjunto de ritos que funcionan pero que se encuentran totalmente falsificados por el dinero, del *dopaje*, o los discursos humanistas sobre los valores universales del deporte

La historia del principito, de Saint-Exupéry, uno de los relatos más leídos de nuestra época:

«Vuelve mañana...» dijo el zorro. Al día siguiente volvió el principito. «Deberías haber vuelto a la misma hora: así hubiese tenido tiempo para preparar el corazón», dijo el zorro.

Consciente de no haber sido puntual, me atrevo a decir ritual, el principito acepta el reproche y con el tiempo amaestró al zorro. Hay aquí una especie de pequeño secreto de la vida espiritual: **volver al día siguiente**. No se trata de dejarlo para mañana, sino tomar un ritmo, una costumbre, para amaestrar el corazón. La fe necesita un ritmo para expresarse, como la música necesita de un *tempo* para poderse apreciar.

Un ejemplo relacionado con los **nudos**, una seña de identidad muy propia de nosotros: **Atar y desatar los nudos de nuestra existencia**. El signo de fraternidad de los Scouts de France, a punto de convertirse ya en un rito: un rito de la acogida.

Este es un rito que experimenté el verano pasado en el espacio de la oración de la acampada: una cuerda colgada al pie de la cruz. Cada mañana hacíamos un nudo suplementario de modo que poco a poco la cuerda iba alzándose del suelo como la oración.

El trabajo del educador consiste en conducir las piernas a la oración

«Yo soy el buen pastor y conozco mis ovejas y mis ovejas me conocen... Tengo también otras ovejas que no son de este aprisco; es necesario que yo las conduzca afuera y escuchen mi voz.»
Conducir afuera = educar: *ex-ducere*

Un ejemplo el de la peregrinación. Con el éxito de las Jornadas Mundiales de la Juventud o de los lugares de peregrinación, asistimos a un nuevo descubrimiento de la peregrinación como acto de fe. Un acto que pasa por las piernas, por la muchedumbre en fiestas y sin duda por medio de algo que tiene que ver con la realidad de su historia y de su identidad. ¿Qué hace el peregrino? Poner sus pasos en las huellas de otro peregrino, llevar su cuerpo para ver lo que otros han visto. Los grandes orantes dicen que todos empezaron balbuciendo, que no encontraban las palabras para expresar

las emociones de su vida interior. Aprender a orar es aprender a seguir huellas, como la del salterio, por ejemplo. El acto educativo de la peregrinación, y su paradoja, consiste en empezar el aprendizaje de la oración por las piernas: «*Levántate y anda*»

En el déficit de la transmisión de las raíces de nuestras culturas, se comprende todo el interés educativo de seguir las huellas, recorrer una pista, llegar a esos lugares en los que ha hablado la historia, donde el pasado puede aclarar su identidad presente. En toda peregrinación bien llevada hay un acto de reconciliación, de reencuentro con sus orígenes.

El andar cambia el punto de vista. El enfoque que así se abre es necesario para inscribir la relación con Dios, no en un cara a cara como lo planteamos anteriormente, sino en un triángulo: **Dios-la creación-yo, o Dios-los demás-yo.**

El «*saber hacer*» de la vida scout sitúa al niño, al joven, en el corazón de la experimentación de la naturaleza, de la observación de los elementos, de la creación como modo de aprendizaje de esa relación triangular.

El desafío evidentemente es entrar en una lectura del evangelio que permita descubrir cómo Cristo crea existencias libres. Sabemos que esta lectura de la Santa Escritura tan sólo será posible en el escultismo si sabe compaginar una simbólica de la acción y del relato. No faltan en el evangelio situaciones en las que Jesús realiza las promesas del *Magnificat*: «*Derribó del trono a los poderosos y ensalzó a los humildes, colmó de bienes a los hambrientos y a los ricos los despidió sin nada. Libera a su siervo, se acuerda de su promesa*».

El arte de los educadores consiste en ayudar a los jóvenes a reconsiderar su vida de equipo, a revisar sus proyectos, sus compromisos, bajo una luz diferente a las dominantes.

«Es la mirada de los demás la que me hizo como soy.» Cuando una prostituta explica cómo ha caído tan bajo, no es sólo su moralidad la que está en tela de juicio, sino también mi propia mirada. *«Maestro, esta mujer acaba de ser sorprendida en adulterio. Moisés en la ley nos tiene mandado apedrear a las tales.»*

Cristo desarma toda forma de violencia: verbal, moral, física. *«Envaina tu espada»*, escucha Pedro cuando arrestan a Jesús.

El Evangelio cobra sentido cuando se convierte en una historia que me atañe cuando monto en cólera o miento, que me da alegría y la paz, que me reconcilia conmigo mismo y con los demás.

Conclusión

Os había invitado al comenzar este discurso a andar simbólicamente, a saltar incluso en un charco de agua fangosa para ser salpicados de un poco de evangelio.

La Iglesia que lleva el santo mensaje sabe que todavía no se ha limpiado todo el barro de los ojos. Ella puede decir como el ciego de nacimiento del Evangelio de San Juan: *«El hombre llamado Jesús me puso barro en los ojos, y me dijo: "Vete a la piscina de Siloé y límpiame".»* Está todavía y siempre caminando hacia la piscina.

Hay que reconocer que, en el debate social, el mensaje de la Iglesia se percibe como aburrido y moralizador, como desfasado con la vida cotidiana, como anclada en el pasado y sin futuro. Cuando los jóvenes nos recuerdan que sólo oyen mensajes de la Iglesia que limitan su libertad y recuerdan prohibiciones, tienen algo de razón.

Esa es la pregunta con la que me gustaría terminar: ¿Cómo

animar una Iglesia fiel a Cristo que nos haga libres y que acepte libremente el debate, sin exclusivas ni exclusiones?

Al participar en los consejos, el scout está invitado a la toma de decisión. Eso que aprende de la vida como ciudadano responsable, en el debate y en la acción, no entiende por qué debería dejarlo a la puerta de la Iglesia. El debate social induce un mensaje de que todo es negociable. Es importante pues no desentenderse de la concertación, o nunca le escucharán a uno. El aprendizaje de la ley a menudo se hace redactando la *Carta* del campamento o del equipo, en cuya confección todos han participado.

Los progresos de las ciencias y técnicas han abierto las fronteras de lo humano a experimentos sobre la vida para los cuáles todavía no se ha legislado. Se organizan consejos de sabios que proponen nuevos planteamientos sobre temas importantes como el nacer, el vivir o el morir.

Todo contribuye a respaldar esta opinión: toda ley es provisional, fruto de un debate local, en el tiempo y en el espacio, un debate de la sociedad. El escultismo, que hizo de la ley y la promesa pilares de su método pedagógico, no puede evitar este planteamiento: ¿Qué se ha hecho hoy en día del aprendizaje de la ley?

¿Existen todavía leyes absolutas, que fuerzan el respeto, y que no entran, pues, en el campo de la negociación?

El relato del Génesis tiene aquí su importancia. *«Podemos comer del fruto de los árboles del jardín. Pero el fruto de aquel árbol que está en medio del paraíso, nos mandó Dios que no comiésemos.»* (Gn 3,2). Dicho de otra manera, ésta es mi pregunta: **¿Lo prohibido tiene todavía valor pedagógico?** En términos aceptables hoy en día, pienso que podríamos decir: *«Podéis experimentarlo todo, incluso lo prohibido»*. No me estoy refiriendo a experimentar la trasgresión de lo prohibido, sino al hecho de quedarse al margen de una ley no negociable.

Una educación que permita el aprendizaje de la libertad experimentándolo todo debería considerarlo. Si todo es experimentable, entonces puedo proponer lo prohibido como algo experimentable, como deseable.

Creo en los valores pedagógicos de lo prohibido cuando enseña el respeto de las libertades mutuas, cuando enseña a parar la violencia en búsqueda de la paz, cuando el rechazar las mentiras se pone al servicio de la verdad.

Lo creo al relacionarme con Jesús, que nos hace libres en el camino, que sirve a la verdad en contra de la mentira, que desarma toda forma de violencia por respeto y para crecimiento de la vida de los pueblos y de las personas.

International Catholic Conference of Scouting
Conférence Internationale Catholique du Scoutisme
Conferencia Internacional Católica de Escultismo
Internationale Katholische Konferenz des Pfadfindertums

Piazza Pasquale Paoli, 18
00186 Roma, Italia